

Le body garde



Retrouvaille.

– Garde à vous ! Nous allons procéder à quelques nominations, dit le commandant Dimitri. Repos ! Lieutenant Catherine, garde à vous ! Un pas en avant, marche ! Pour votre conduite et pour le travail que vous avez fourni ces derniers mois, vous êtes nommée capitaine, avec effet immédiat. Vous prendrez la place du commandant qui part à la retraite. Comme vous travaillez avec lui depuis un certain temps, nous ne voyons pas de problèmes à anticiper. Capitaine, vous recevez un lieutenant comme secrétaire et, on peut dire également, garde du

corps. Aspirant Vladimir, vous êtes avec effet immédiat nommé lieutenant, chargé de la protection physique du Capitaine.

Catherine, à cette annonce, sursaute.

– Elle sera complètement sous votre responsabilité. Je ne vous demande pas votre accord, c’est un ordre, vous êtes nommé Lieutenant pour cela. Repos, rompez.

Catherine est outrée.

N.B. La capitaine Catherine est la fille du commandant Dimitri, lesbienne acharnée. Le lieutenant Vladimir est un jeune garçon qui, pendant leur instruction, avait eu de graves problèmes avec Catherine. Elle, qui se croyait tout permis du fait que son père était commandant, est une lesbienne n’aimant pas les hommes.

Vladimir avait été bien meilleur que Catherine mais, du fait de ces problèmes avec elle dont le paternel ne savait rien, du moins pas tout, avait naturellement aidé sa fille. Donc, elle sortit lieutenant et Vladimir aspirant.

Catherine.

Presque un an que nos classes sont terminées. Nous ne nous étions plus revus depuis, ça m'a fait un choc d'apprendre la nomination de Vladimir comme lieutenant chargé de mon secrétariat et de garde du corps. Jamais, je n'aurais pensé que mon père me fasse un coup pareil. Furieuse, je me dirige vers son bureau.

– Papa, comment peux-tu me faire un coup pareil ? Tu connais très bien nos divergences et mes sentiments à l'égard de Vladimir.

Mon père avait deviné la vérité, du moins une bonne partie, au vu de mon comportement.

– Oui, ma fille. Seulement, nous sommes en Syrie, en guerre. Je t'aime, ma fille, et je veux t'assurer la meilleure protection. En plus, j'ai appris pas mal de choses sur ton comportement contre lui.

– Il n'est pas meilleur qu'un autre.

– Oh, que si ma chérie, il est le meilleur en sport de combat, en sport, au tir au pistolet. Il fait aussi bien que les cow-boys américains. Dans tous les domaines, il est bien supérieur à toi qui es cependant très bonne. En plus, je sais que, même en colère contre toi, il est prêt à te défendre avec son corps. J'ai eu l'occasion de le voir agir. J'ai beaucoup d'estime pour lui.

– Comment peux-tu en être aussi sûr ?

– Ma fille, il était mon garde du corps. En plus, il est capable de piloter un hélicoptère, de faire fonctionner ta radio. Il est,

malgré tes réticences, le meilleur que je connaisse. Tu vas avoir l'occasion de le connaître. Tu as une mission de trois jours qui commence demain.

Commandant Dimitri.

Catherine n'est apparemment pas contente du tout. Elle m'aurait plutôt pendu par les pieds plutôt que de me voir continuellement à ses côtés.

– Faites-moi venir le lieutenant Vladimir, tout de suite dans mon bureau, ordonne-t-elle. Toujours en colère.

J'arrive, je frappe à la porte

Lieutenant Vladimir

– Entrez, dit-elle d'un ton sec.

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, elle me dit :

– Écoute-moi bien, Vlad...

Je l'interromps aussitôt.

– Lieutenant Vladimir, s'il vous plaît. Nos problèmes vieux de plus d'un an doivent être discutés, entre nous deux et mis sur le côté le plus vite possible. J'ai un travail à effectuer qui me tient à cœur, je ne veux pas le bâcler mais le faire en toute conscience. Je dois protéger la capitaine Catherine, je le ferais, envers et contre tous et toutes, même contre vous, capitaine Catherine.

– Je ne le veux pas, je ne veux pas t'avoir à mes côtés.

– Excusez-moi, capitaine Catherine, je ne suis pas à vos ordres mais à ceux du commandant Dimitri.

– Le commandant est mon père.

– Je le sais. Le commandant est pour moi mon patron, pas votre père et j'ai beaucoup d'estime pour lui. Est-ce tout, capitaine ?

Elle ne répond pas.

– Puis-je savoir l'heure du rassemblement demain matin ?

– À huit heures mais sois là avant.

Nous devons faire la reconnaissance d'un village à six dans deux Jeeps. Trois dans la Jeep de derrière. Dans celle de devant, il y a Catherine, le chauffeur et moi. Je me retrouve à côté du chauffeur,

avec une petite radio. Je fais stopper la Jeep car j'ai vu quelque chose d'anormal sur la route.

- Continuez, dit-elle au chauffeur.
- Non, en tant que responsable de la sécurité, je dis STOP. Couchez-vous à terre.

Elle laisse sa voix monter d'un cran.

- En tant que Capitaine commandant le convoi, je dis continuez.

Je me lève de mon siège. Catherine me suit, inquiète quand même. J'ai sorti mon pistolet de son étui. Je m'avance doucement de quelque pas en me baissant, scrutant le sol et les environs, mon pistolet bien en main. Tout à coup, je me jette sur Catherine et je la plaque au sol sous mon corps. Elle se tient serrée contre moi. C'est à ce moment que les coups de feu claquent. Le chauffeur est blessé. Tout le monde est à plat ventre. Je m'écrie.

- Il faut chercher le tireur, vite, vite, vite, l'éliminer. Vous, occupez-vous de votre collègue. Capitaine, tu restes là, sous moi. Elle reste là, coite et crispée contre ma poitrine.

- Je n'arrive pas à respirer, réussit-elle encore à articuler en tremblant, agrippée à mon pantalon.

Catherine tremble, elle a eu peur, elle se cramponne à mon treillis, au bord d'une crise de nerf. Elle respire profondément pour refouler sa peur. Elle est honteuse d'avoir peur, surtout en ma présence. Les deux militaires ont traqué le tireur solitaire, il a été éliminé.

- On continue ? demande Catherine.
- As-tu le matériel de déminage ?
- Non !

- Alors, on rentre, c'est moi qui conduis, fais donner les coordonnées pour le déminage.
- Tu sais, je sais conduire, dit-elle.
- Oui, c'est certain, mais ce n'est pas une question de savoir, mais de pouvoir. Pour l'instant, tu en es incapable, alors que moi, oui.

Elle rage de nouveau.

- Cela arrive à tout le monde d'avoir peur, non ?
- C'est vrai, moi aussi j'ai peur, mais personne ne doit le voir.

C'est moi qui mène la troupe et qui conduit jusqu'au quartier. Catherine doit avoir toujours peur, car elle tremble toujours.

Nathalie, son assistante, l'aide à retirer ses vêtements, lui caresse les seins, elle est en culotte. Je frappe de nouveau à sa porte.

- Catherine, le commandant demande ton rapport.
- Tu peux m'aider ?
- Je te le fais, tu n'auras plus qu'à le signer.

On fait l'amour ?

Je lui rédige son rapport en oubliant de mentionner que je l'ai forcée à arrêter les Jeeps, que j'ai été obligé de prendre le commandement en lui désobéissant. Que c'est moi qui ai dirigé le retour après que je l'aie eu plaquer à terre sous moi, parce qu'elle a eu peur.

À notre arrivée, Catherine s'approche de son Nathalie, son assistante. Elle lui défait lentement son corsage pour laisser apparaître une belle poitrine. Elle continue en lui baissant sa jupe. Nathalie lui enlève sa veste, son corsage et son soutien-gorge.

Catherine a un très joli corps, une belle poitrine, un ventre blanc, une fine silhouette. Catherine et Nathalie sont très belles. Elles commencent à se caresser. Leurs mains glissent contre leurs peaux



lisses, leurs lèvres se joignent, leurs langues s'enroulent, leurs caresses deviennent plus précises, plus profondes.

Nathalie glisse lentement sur le corps de Catherine, prenant ses seins dans sa bouche, mordillant ses mamelons. Ses mains se promènent sur son fessier, caressent la jolie touffe de poils noirs de Catherine. Ses doigts partent à la reconnaissance de sa jolie grotte.

Catherine ferme les yeux et gémit. Sa cyprine inonde Nathalie qui la boit avidement. Les doigts de Nathalie se démènent un peu plus vite. La main de Catherine se déplace lentement, Nathalie mouille, elle respire fort, elle sent la jouissance arriver. Catherine crie de plaisir, elle frotte sa poitrine sur celle de Nathalie. Elles s'embrassent, échangent leurs cyprines dans leur bouche, frottent leurs sexes l'un contre l'autre. Leurs clitoris se touchent, s'activent, s'excitent. Elles râlent, gémissent, crient ensemble. Elles se caressent et jouissent ensemble. C'est l'extase ! Elles se blottissent l'une contre l'autre. Elles se calment en se caressant tendrement.

Après lui avoir fait son rapport, je me retrouve devant sa porte de nouveaux. Nathalie vient m'ouvrir, couvrant son corps à moitié d'une serviette de toilette. Ses jambes et sa figure trempées, elle halète. Je lui souris gracieusement en la voyant, ses cheveux tout ébouriffés. Je me penche presque sur sa joue et lui caresse la poitrine. Je lui murmure :

– Nathalie, j'aurais aimé faire l'amour avec toi aujourd'hui.

Puis je dis à voix haute :

– Va dire à ta capitaine que j'ai terminé son rapport.

Je me retire. Nathalie me caresse la main au passage et elle me dit :

– Je viendrai.

Je retourne alors dans mes quartiers et me douche.

Oui, je dois avouer que j'ai eu très peur moi aussi. D'abord pour moi, bien entendu. Mais pas que pour moi, surtout pour Catherine. Maintenant, je me calme doucement en appuyant mon front sur le mur. Ma main prend ma verge et je me masturbe lentement, en la faisant glisser sur elle.

Mon autre main prend ma bite et continue la lente masturbation que j'ai commencée. Avec le bruit de l'eau de la douche, je n'avais rien entendu, je n'avais pas vu Nathalie se dévêtir, mais je n'en fut pas surpris. Je savais que c'était elle qui venait vers moi. Ses seins s'appliquaient sur mon dos, sa touffe était contre mes fesses. Elle m'embrassait dans le cou.

J'aimais bien cette Nathalie. J'aimerais commencer des relations amoureuses plus approfondies avec elle. Je ne la connaissais depuis quelque mois déjà, mais elle n'en veut pas. Elle



aime trop les filles quoi qu'également les garçons, quelques fois les deux mélangés. Elle ne veut pas se monopoliser sur moi bien qu'elle m'adore. Elle vient d'ailleurs très souvent me rejoindre,

comme aujourd'hui. Alors, elle se tient là, nue devant moi ou dans nos lits.

Aujourd'hui, j'ai besoin d'elle pour qu'elle me reconforte. Elle a bien perçu mon trouble, elle me connaissait tellement bien maintenant. Elle était de nouveau devant moi et pour moi seul.

Elle me retournait pour me placer devant elle. Elle reprenait ma masturbation. Elle m'embrassait, je lui caressais les seins, les fesses, la grotte. Elle était déjà prête à baiser, bien mouillée par la douche, mais part le jeu qu'elle venait d'avoir avec Catherine. Elle enfonce lentement elle-même ma belle bite dans sa chatte en gémissant fortement, profondément, tout ça vient de loin. Elle a envie de moi, comme moi j'ai envie d'elle.

Je me redresse et la serre contre moi. Je l'entraîne dans ma chambre et, à même le sol, je continue de la pénétrer, de la faire danser, de la faire jouir. Nous nous sommes roulés à terre. Nathalie caressait mes fesses, mon dos, mes cuisses. Elle m'embrassait, elle jouissait et, moi aussi.

Nous sommes restés très longtemps à même le sol, enlacés. À la façon dont elle m'embrassait, on aurait juré qu'elle m'aimait.

– Vladimir ?

– Oui ?

– J'aimerais rester avec toi cette nuit, je peux ?

– Bien sûr, tu peux rester toutes les nuits avec moi. Tu sais très bien que je t'adore.

Toute la nuit ensemble, serrés l'un contre l'autre, nous nous caressions.

Dans la nuit, je fis bouger ma belle bite dans le fourreau de Nathalie, elle s'empressa de rouler sur mon ventre, ses lèvres collées aux miennes, remuant sont derrière, pour me faire jouir, ses deux mains derrière ma nuque.

Je l'avais emprisonné, ses fesses dans mes grandes mains, lui faisait monter et descendre son derrière qui se démêlait maintenant

dans tous les sens, dans des gémissements de plaisir. Nous transpirions à flot et cette transpiration venait s'ajouter à sa cyprine. Oui, on s'aimait, même si Nathalie ne voulait pas l'admettre.

Après une longue préparation, nous jouissions ensemble dans un seul cri. La cyprine de Nathalie avait inondé mon lit, je lui emplissais son fourreau qui débordait. Nathalie écrasait littéralement sa poitrine sur la mienne, son ventre son vagin contre mon corps. Nous roulèrent une dernière fois sur ce lit trempé, Nathalie sa bouche dans la mienne, ses bras maintenant noués autour de mon cou, ses cuisses et ses jambes autour des miennes, Je ne pouvais plus faire un mouvement, mes mains coincées sous les fesses de Nathalie. Comment elle à fait ? Est un mystère, mais, dans cette position et ma queue bien profonde en elle, Nathalie c'est endormi.

Ça, c'est la merde.

Aujourd'hui, nous devons retourner faire un tour de surveillance dans un village abandonné, cette fois avec un équipement de déminage que Catherine n'a pas oublié. Nous devons rester plusieurs jours, logés sous des tentes ou dans des maisons intactes.

Elle m'a fait monter à l'avant de la jeep. Elle pouvait se cacher derrière moi. Elle ne me voulait surtout pas à côté d'elle, mais elle n'est quand même pas très rassurée. Elle sursaute à chaque bruit insolite. En cours de route, à pied dans le village, tenant ma ceinture, un obus arrive sur nous. Je n'ai que le temps de la plaquer au sol. Tremblante, elle s'agrippe à moi sans plus vouloir me lâcher.

– Tu as encore eu peur ? demandé-je.

– Oui dit-elle presque dans un murmure sans me lâcher.

– Vladimir ? dit-elle d'une voix à peine audible regardant le sol, j'ai eu tellement peur !

Elle redresse la tête pour me regarder dans mes yeux, comme pour me supplier. Elle ne dit plus rien, mais je commençais à sentir...

– Oui, dit-elle, j'ai fait...

Je ne dis rien et je la tire sans ménagement vers une petite maison. Par chance, il y a encore de l'eau.

– Enlève ton pantalon et ta culotte, lui dis-je.

Elle ne bouge pas d'un millimètre et reste muette.

– On ne va pas rester ici toute la journée. Il faut vite te laver le cul.

En tremblant moi-même, je lui retire son pantalon, sa culotte pleine de merde que je fais disparaître par la fenêtre, lui lave le cul de mes mains nues. Je n'en tire aucun plaisir, je préfère ma Nathalie. Elle pleure.

– Allez, rhabille-toi vite !

Elle regarde son pantalon mais ne bouge pas.

– Tu l'enfiles ce pantalon ou veux-tu revenir le cul nu, dis-je en haussant la voix. Elle sursaute.

– Où est ma culotte ?



– Je l'ai foutue en l'air. Tu veux la remettre pleine de merde ? Je vais te la chercher si tu veux.

Enfin elle se rhabille.

– Tu t'es bien rincé l'œil hein ? me dit-elle avec un sourire amer.

Tu as vu mon cul ?

– Oh pour ça, oui. J'ai vu ton cul plein de merde que j'ai été obligé de laver, avec mes mains. Tu n'étais même pas capable de le faire. Tu crois que c'est vraiment appétissant ? Tu es contente ? Toi, au moins, tu as réussi à te faire caresser les fesses. J'espère que tu as joui au moins ?

Elle me regarde comme si elle voudrait me fusiller. C'est le silence, jusqu'au retour.

De retour, elle me fait demander en urgence par Nathalie. Nathalie arrive chez moi, je suis en slip alors que, justement, je m'apprête à prendre une douche. Elle ferme la porte derrière elle, Elle m'embrasse, enfourne ses mains dans mon slip, masse mes fesses. Elle se colle contre moi. Je remonte sa jupe et descend sa culotte, mes mains sur ses belles fesses rondes, lisses et douces. En reprenant sa respiration, elle me dit :

- Catherine veut te voir en urgence.
- Je me doute bien de ce qu'elle me veut.
- Elle veut coucher avec toi.
- – Tu n'es pas folle. Cela fait plus de deux ans que l'on se combat et tu veux que je couche avec elle ? Il ne manque plus que ça, c'est bien la dernière avec laquelle je le ferais. Non, je ne suis pas du tout intéressé. En plus, elle ne fait l'amour qu'avec des filles.
- Elle t'attend, alors vas-y.

Elle remonte mon slip, me fait enfiler mon pantalon. Je vais la voir en pantoufles.

- Vladimir, j'aimerais que mon malheur ne soit divulgué à personne, me dit-elle.
- Catherine, tu devrais parler de tes problèmes avec ton père ou un médecin. Ta peur est malade, ce n'est pas normal.
- En parler à mon père, tu es fou.
- Va voir le médecin, il est tenu par le secret.
- C'est elle qui t'a dit de me dire ça ?
- Qui elle ? Personne ne m'a rien dit. Tu la sautes ? Avoue-le.
- De qui parles-tu, merde ?
- De Nathalie, tu la sautes ?
- Que je le fasse ou non, 1. Cela ne te regarde absolument pas. 2. Je ne vois pas ce qu'elle a affaire avec ton problème. 3. Tu es jalouse, d'elle, tu es vraiment malade.

Sous la tente

– Je veux que tu m’aides.

– Tu ne veux rien du tout, tu ne peux pas m’ordonner quoi que ce soit, je suis sous les ordres de ton père, tu peux me lui demander.

– Si tu ne m’aides pas, je la fous à la porte.

– Ça, c’est très intéressant. Tu n’auras plus Nathalie pour te faire jouir. Tu me donnes la date de son renvoi et je vais demander à ton père qu’il me la refile, comme ça, je pourrai la faire sauter chaque jour, matin, midi et soir, certainement encore entre-temps et le dimanche, je doublerai la dose même. Je te le répète, va te faire soigner. Maintenant, Catherine, salu, je m’en vais.

– Vladimir, attends.

– Tu veux parler de ton rapport ? Je te le fais comme tu veux mais ce n’est pas moi qui le signerai. Je ne suis que ton secrétaire. Au revoir, à demain.

Dans sa chambre, Nathalie m’attendait. Elle m’a préparé une boisson, elle se trouve déjà nue.

– Tu veux rester ici ce soir, je suppose ?

– Oui, si tu le permets ?

– Je te l’ai dit, putain, tu peux rester ici avec moi toute ta vie, mais tu ne le veux pas.

Elle me sourit, me caresse les joues.

– Tu sais très bien que je t’adore, tu es mon favori.

Elle m’interdit de me dévêtir, elle veut le faire elle-même.

Elle enlève lentement ma veste, descend mon pantalon sur les

chevilles, remonte lentement, faisant glisser ses mains sur mon corps. Déjà par cette action, ma bite se transforme. Elle fait voyager ses mains sur ma poitrine, remontant mon tricot de corps par-dessus la tête. Elle pose ses lèvres sur ma bouche, ses mains redescendent vers mon caleçon.

Elle entraîne mon caleçon vers le bas, elle embrasse ma bouche et lèche ma poitrine, mon ventre. Elle atteint mon pubis d'un côté, le slip a disparu de l'autre côté et sa bouche prend ma verge qui atteint à son apogée, elle ne peut plus grandir ni grossir.

Elle caresse les deux boules de mes testicules avec une main. Avec l'autre, elle prend ma bite dans sa bouche, en essayant de la faire grossir encore plus, cette bite qu'elle lèche, mordille, titille, aspire.

Je râle de plus en plus fort, mes jambes sont comme de la guimauve, il me faut m'asseoir, m'allonger. Ma jouissance arrive au grand galop. Nathalie accélère ses mouvements de tête avec un grognement de bête féroce.

J'éjacule enfin, en remplissant la bouche de Nathalie de mon sperme qui déborde sur sa poitrine, sur son ventre. Tenant ma bite bien serrée, je l'emprisonne dans mes bras. Elle me caresse et m'embrasse sans discontinuer. Pour un peu, nous aurions dormi sur le parquet. On peut dire une chose, Nathalie vient de plus en plus fréquemment dormir avec moi, même si elle peut ne venir que pour dormir.

Catherine devient plus en plus insupportable, plus jalouse de jour en jour, de moi qui peux cacher ma peur. Je suis meilleure qu'elle. Je suis tout simplement meilleur avec de meilleures réactions. Sur le terrain, elle ne vaut absolument rien, elle a continuellement des heurts avec moi.

– Écoute-moi bien, Catherine, je n'ai plus envie de corriger tes erreurs, alors tu fais ce que je te dis, tu m'écoutes ou je te laisse tomber.

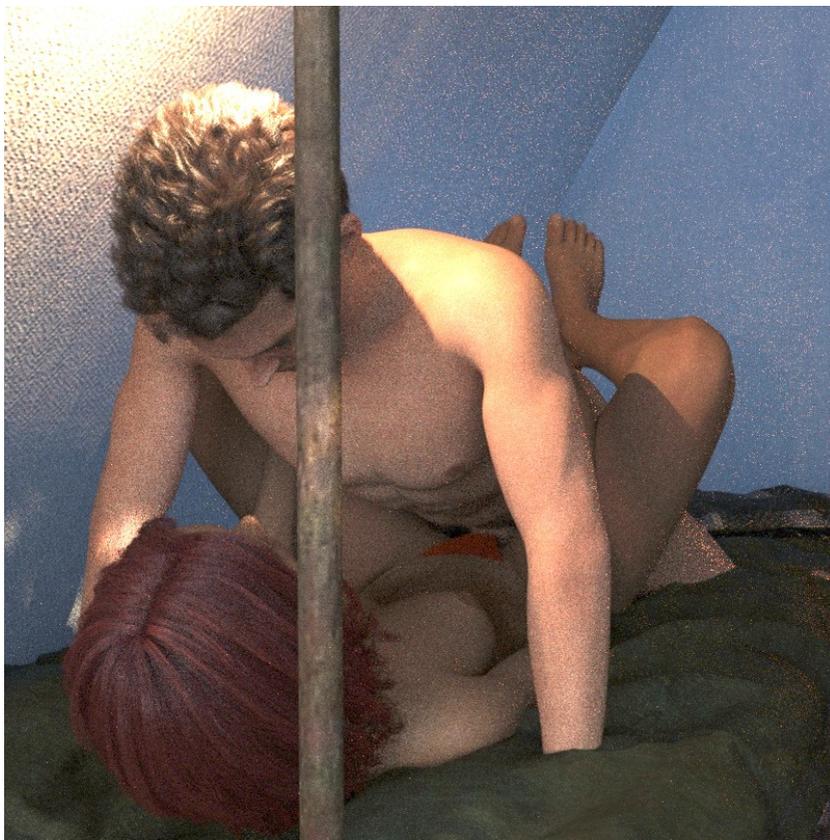
- Papa m'a dit que tu dois m'aider.
- C'est faux, lui répond-je, je ne suis que ton secrétaire et garde du corps, rien d'autre.

Voici qu'arrive notre nouvelle sortie qui concerne une dizaine de soldats, Catherine et moi.

Dans un carrefour, nous sommes pris en chassé-croisé. Comme c'est devenu une habitude, je me retrouve sur le corps de Catherine

Après coup, je me relève, elle s'agrippe à ma ceinture ce qui fait tomber mon pantalon et mon slip. Elle regarde ma bite. Elle est choquée, surprise. Elle la fixe du regard. Elle se fige comme si elle n'avait jamais vu une bite de sa vie. J'ôte ses mains de ma ceinture.

- Tu n'as jamais vu une bite ? Je peux te la mettre dans le cul, si tu veux lui dis-je.



Elle ne répond pas, elle me regarde dans les yeux, puis elle s'en détourne.

Arrivée dans le village, nous dressons notre camp. Elle fait installer sa tente à côté de la mienne. Dans la nuit, je peux l'entendre gémir. Elle se branle, nue sur son duvet, une serviette entre jambes.

Un obus éclate, pas très loin. Elle sursaute, prend peur et, nue comme un ver, se précipite dans la nuit sans réfléchir sous ma tente. Elle se glisse dans mon duvet à une vitesse inouïe pour se blottir contre moi. Elle me croit encore tout habillé et me fait rouler sur elle. Elle tremble comme une feuille morte.

Elle sent mon corps chaud qui l'enveloppe, je n'ose pas la repousser, sachant qu'elle a peur.

En se roulant sur moi, ma bite a glissé entre les cuisses de Catherine. Mon gland se retrouve entre ses deux petites lèvres bouillantes et humides. Je ne bouge plus. En fait, j'ai peur que son gland entre dans sa chatte. Je ne le veux à aucun prix. Je sais qu'elle n'aime pas les garçons, seulement les filles l'intéressent. Mais ma bite commence à réagir, doublant de volume et de longueur.

Mon gland entre quand même lentement dans sa chatte. Je sens qu'elle écarte même les cuisses, ses mains sur mes fesses, m'interdisant de me retirer. Cette chaleur, cette bite, ce gland qui entre en elle la font se crispier, se raidir, lui envoient des salves de courant électrique dans le ventre, la poitrine, sur tout son corps. Elle réalise qu'elle aime ça, qu'elle apprécie, qu'elle adore même, il lui faut absolument continuer.

Elle me pousse à continuer, contre mon gré à aller jusqu'au fond de son fourreau. Elle aime ça, elle apprécie, elle commence à jouir, m'entraîne moi aussi, je râle, je me crispe, j'essaye d'aller contre, mais là, elle est plus forte que moi.

Je cherche à me retirer, je ne veux pas la baiser, je ne veux pas faire l'amour avec elle, je ne veux pas la pénétrer, je n'en ai aucune envie. Mais cela est plus fort que moi, je bande et ma bite entre lentement dans sa grotte, aidée que Catherine est avec ses

mains qui poussent mon cul avec force pour que ma bite entre plus vite, qu'elle aille plus profond. Je remarque qu'elle ne tremble plus.

Dans la nuit, je vois briller ses yeux qui cherchent les miens. Puis, tout d'un coup, elle pousse un cri, elle n'est plus pucelle ! Alors, elle enserme ma taille avec ses petits bras fins, elle gémit. Tant pis, mon corps se met aussi en mouvement.

Elle se crispe, se cambre, ses mouvements ne sont plus coordonnés, elle ferme les yeux, je sens ses seins se durcir, ses mamelons pointer, elle respire très fort avec des gémissements qui sont presque des cris. Un obus est encore tombé pas très loin, elle n'a pas eu peur, elle n'a même pas sursauté. Elle a passé ses mains derrière ma nuque, ses lèvres contre les miennes, elle m'embrasse farouchement avant de crier sa jouissance, entraînant mon éjaculation. Bien entendu, j'apprécie de plus en plus, oubliant qu'elle est mon ennemi. Je prends de plus en plus de plaisir, je jouis avec elle. Ensemble, nous nous serrons fort l'un contre l'autre.

Mon duvet est trempé, cela n'a pas l'air de la gêner. Elle s'est enroulée autour de moi, elle ne bouge plus, Ma queue toujours dans son fourreau, elle m'empêche de me retirer. Puis, nous nous endormons.

À mon réveil, elle n'était plus là. Je n'ai pas rêvé, mon duvet est bien maculé d'un mélange de sperme, de cyprine et de sang.

Revirement

Nous nous revoyons au moment de partir pour faire une reconnaissance. Elle se tient à côté de moi, très près de moi, presque à me toucher, droite comme un I.

Elle n'était pas très contente d'avoir fait l'amour avec moi, elle se bat avec sa conscience. D'un côté, cette jouissance qu'elle a eue sans comparaison avec la jouissance qu'elle reçoit d'une fille et elle mouille rien qu'en me regardant.

De l'autre, ce rejet des garçons, du contact de mon corps. Je m'aperçois qu'elle est devenue beaucoup plus calme, elle donne ses commandements correctement, sans mon aide, mais elle ne m'adresse pas la parole. Dans la jeep, elle me fait m'asseoir à l'arrière, à côté d'elle, poussant même sa hanche contre la mienne. J'ai l'impression que je lui manque, qu'elle a besoin de moi. Elle donne ses ordres, mais ne m'adresse pas la parole, elle ne me dit toujours rien.

Nous devons inspecter un hameau qui n'est pas sûr. Nous descendons donc tous, s'approchant des mechtas en rampant, Catherine à côté de moi.

Une mitrailleuse a les Syriens en visière, je me roule sur elle, elle se tourne pour que je me retrouve sur sa poitrine, elle s'accroche à moi, se tenant joue contre joue, elle se presse contre moi, appuyant sa joue contre moi. Elle s'aperçoit que c'est beau et bon, qu'elle aime, elle mouille même toujours d'avantage. Elle ne veut pas que je me retire et je ne bouge plus.

J'ai été touché à la poitrine. Elle ne l'a pas remarqué de suite. Il a fallu qu'elle reçoive mon sang sur son visage.

Elle perd connaissance. Elle pique alors une crise de nerf, les soldats doivent la calmer. Elle se rend compte à ce moment de mon état. Après ce choc, elle réussit à reprendre du poil de la bête pour me faire hospitaliser.

Je suis opéré en urgence, l'opération a duré plus de deux heures. C'est elle qui a donné le sang dont j'avais besoin. Catherine est depuis le début à mon chevet, elle me caresse continuellement la main. Son père nous rend visite.

– Comment va-t-il, demande-t-il.

Catherine ne répond pas, elle pleure tout en tenant ma main. Je me suis réveillé. Catherine est alors la première personne que je vois.

– Comment vas-tu, Vladimir ? me demande-t-elle avec le sourire.

Je ne suis pas en mesure de répondre, car une douleur assez vive ronge encore ma poitrine. Mais j'ai quand même apprécié son geste.

– Vladimir, j'ai pris un rendez-vous avec le docteur.

Je réussis à lui grimacer un sourire. Puis elle est part.

Nathalie, peu de temps après, me rend visite, elle m'embrasse sur la bouche, elle ne cesse de me caresser.

Je suis resté à l'hôpital pendant une semaine. Catherine m'a rendu visite chaque jour, ce qui m'étonne. Elle m'embrasse à chaque départ, à chaque arrivée. Nathalie est venue me voir également. Elle m'a caressé, m'a fait même jouir assez souvent.

Le dernier jour, Nathalie m'a rendu visite, elle m'a aidé à me dévêtir pour me laver. Avant la douche, elle a eu le besoin de me prendre ma bite, de la faire grossir dans sa bouche et j'ai mis deux doigts dans sa chatte. Puis, tout d'un coup, Catherine survient en tapinois dans mon dos. Elle me caresse, embrasse Nathalie cependant que j'ai mis mes deux mains dans chacune des chattes de leurs chattes.

Catherine se baisse lentement pour prendre mes testicules en bouche, les mordille, les fait rouler entre ses lèvres pendant que Nathalie enfonce ma belle bite dans sa grotte. Elles se sont donné le mot. Lorsque je vais éjaculer, elle la retirait et Catherine me fait éjaculer dans sa bouche avec un grognement, sur son visage, sur sa poitrine. Le contenu de sa bouche, elle le partage avec Nathalie en l'embrassant. Enfin, toutes les deux se blottissent contre moi.



Je suis très étonné de l'action de Catherine. C'est Nathalie qui explique :

– Vladimir,
je t'aime

énormément, mais je suis folle chaque fois que tu sors, chaque fois que tu rentres un peu tard, je ne peux plus le supporter, j'en ai parlé avec Catherine, je quitte l'armée, je te quitte pour toujours. Je crois que Catherine est disposée à s'occuper de toi.

Là-dessus, Nathalie se lève et disparaît, suivie par Catherine.

Je me retrouve en convalescence comme prévu dans un hôtel pour officiers. Je m'y fais transporter en chaise roulante. Pendant ma réhabilitation, je peux marcher, mais avec encore de terribles douleurs dans le thorax.

Un soir, ou plutôt une nuit, je suis réveillé par une personne qui se faufile, nue, dans mon lit. C'est Catherine. Elle est arrivée la veille et a chaque jour deux séances de thérapie dans ce lieu de convalescence. Elle m'enlace, serre sa belle poitrine contre moi.

– Vladimir, tu ne m'as pas oubliée ?

– Non, je n'oublie rien, tu m'as vraiment surprise, je te croyais homosexuelle, je te croyais mon ennemie.

– Je l'étais, j'ai été moi-même surprise, je n'avais jamais touché un garçon et je suis tombé sur mon ennemi n° 1 qui m'a dépuclé. Contre toi, j'ai senti ta chaleur, j'ai ressenti pour la première fois un calme inouï. Tu m'aimes un peu, malgré toutes mes méchancetés ?

– Je ne sais pas. J'ai, bien entendu, oublié le mal que tu m'as fait, mais je ne sais pas si je t'aime.

– Je veux que tu m'aimes.

– Tu ne peux pas commander mon amour pour toi, lui dis-je tout en la caressant.

Avec les attouchements de Catherine, je commence à bander sérieusement. Elle s'en rend très bien compte, elle prend mes mains qu'elle pose sur sa poitrine gonflée presque à éclater.

Elle posa ses lèvres sur les miennes, ma queue dans une de ses mains qu'elle frottait contre sa chatte, entre ses petites lèvres roses. De l'autre, elle caresse mes testicules. Elle enfonce, comme l'autre fois, ma bite dans son fourreau.

Maintenant et pour un moment, je perds tous contrôles. Elle se déhanche sur ma bite bien plantée dans sa chatte, elle se redresse, mais elle-même ne peut plus contrôler son corps, son bassin, elle ne peut plus contrôler sa jouissance.

C'est moi qui continue de pousser ma queue en alternance bien profonde dans sa chatte. Elle pousse des cris de jouissance pour chaque coup que je lui donne.

J'éjacule dans son fourreau avec force en grognant de plaisir. Elle redresse sa poitrine et se laisse tomber sur la mienne, écrasant

ses seins sur moi. Ce faisant, j'ai quand même poussé un petit cri de douleur.

– Oh, excuse-moi...

– Ce n'est rien.

Sa bouche est maintenant sur la mienne, son bas-ventre et ses cuisses sont inondés. Elle enroule ses jambes autour des miennes, ses bras autour de mon cou.

Enfin, c'est l'accalmie, le silence. Elle s'endort.

Au matin, elle me sert mon petit déjeuner et prend le téléphone.

– Mademoiselle, pouvez-vous me commuter avec le médecin



traitant de
Vladimir ?...

Bonjour Docteur,
j'aimerais
m'occuper du
lieutenant Vladimir,
jour et nuit. Je reste
d'ailleurs dans sa
chambre... Oui, bien
sûr, avec lui.... Je
peux ?... Parfait,
merci beaucoup
docteur.

– Dis-moi, Catherine, tu pourrais me demander si je suis d'accord, non ?

– Je sais que tu es d'accord.

– Non, moi, je ne suis pas d'accord

– Je suis ta capitaine, tu dois obéir, répond-elle avec un baiser sur ma bouche.

– J'aimerais, Catherine, bien savoir au juste ce qu'il en est de ta sexualité. Jusqu'à présent, je croyais que n'aimais pas les garçons, que tu ne voulais que des filles.

– Oui, l’autre fois, c’était un accident. J’ai eu vraiment très peur à nouveau. C’est pourquoi je suis venue, nue, contre toi, puis tout d’un coup, je me suis aperçue que j’étais toute nue, que tu étais également nu. J’ai senti ta verge entre mes cuisses, sur ma chatte et tout à coup entre les petites lèvres de ma chatte, qu’elle se gonflait. J’ai eu alors envie que tu me la rentres complètement dedans. J’avais toutes sortes de sensations, je jouissais de plus en plus, sentant ta bite qui me rentrait dedans. Ma cyprine coulait à flot, j’ai atrocement aimé. Je t’ai caressé. Pour moi, tu étais un tout autre homme, je n’avais absolument plus peur et, lorsque tu as reçu cette balle dans le thorax, à ce moment, j’ai pris peur au moment où j’ai senti ton sang me couler dessus. Ce n’était pas comme les autres fois, j’avais peur de te perdre, je sentais que j’étais fautive. Maintenant, je vais tout faire pour te gagner. Mon père doit venir aujourd’hui, je vais le lui dire.

Elle m’aide à m’asseoir dans ma chaise afin de me promener. Elle en est fière. Elle m’aide à me lever en m’embrassant. Puis le commandant Dimitri, le père de Catherine, est arrivé.

– Papa, je veux rester avec Vladimir, je veux qu’il reste avec moi.

– Ma chérie, tu ne peux pas dire « je veux ». En plus, je ne comprends pas ton changement de position à son égard. Il était supposé être ton pire ennemi et...

– Oui, papa, c’était vrai mais, maintenant, j’ai changé d’avis. Je me suis aperçue que je l’aime. J’ai fait l’amour avec lui par accident. Depuis ce jour, beaucoup de mes problèmes étaient liés à mon refus de l’accepter. Plus je le rejetais et plus j’avais des problèmes.

– Tu veux dire que tu n’as plus besoin de thérapie ?

– Oui et non.

– Comment, oui et non ?

– Et bien oui, d’un certain côté. Je peux m’occuper de lui, me faire aimer. Et non, car je n’ai plus aucun problème d’angoisse.

– Il faut quand même bien que je prenne conscience des réalités. Vous êtes maintenant continuellement ensemble, ma fille a réussi à rester dans votre chambre et même à se faire aimer.

Maintenant que je suis guéri, nous faisons les reconnaissances ensemble et, au moindre danger, c'est elle qui me fait tomber pour se coucher sur moi. Elle me serre alors dans ses bras, ses lèvres sur les miennes. Elle est devenue mon body Gard !

